

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

## UN VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE

Au Séminaire français

---

LE Séminaire français célébrait, le jeudi 29 mars, une fête intime et touchante dont nous trouvons le récit dans l'*Univers*.

Il y avait ce jour-là vingt-cinq ans que le R. P. Eschbach, de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, était arrivé, en qualité de supérieur, au Séminaire français.

Le doyen des prêtres de la communauté, M. l'abbé Marque, du diocèse de Grenoble, au nom de ses confrères et en union avec les générations sacerdotales qui pendant ce quart de siècle se sont succédé à Santa Chiara, félicita le bienheureux Père et lui offrit les vœux de sa nombreuse famille

Il n'était en cela que l'écho d'une voix plus auguste.

Sa Sainteté Léon XIII avait daigné, dès la veille, adresser au R.P. Eschbach, par l'intermédiaire de l'Eme cardinal secrétaire d'Etat, une lettre pleine de la plus haute estime, dont nous sommes heureux de pouvoir donner la traduction :

Très Révérend Père,

Il est venu à la connaissance du Saint-Père que la vingt-cinquième année va s'achever depuis la nomination de Votre Paternité Révérendissime comme supérieur du Séminaire français à Rome.

Sachant le zèle avec lequel Votre Paternité s'est constamment appliquée, pendant ces vingt-cinq ans, à inspirer l'esprit d'une solide piété et l'amour des fortes études

au jeune clergé dont la formation lui a été confiée, Sa Sainteté se plaît à vous en donner par mon intermédiaire, les éloges mérités. Elle nourrit l'espérance que le Seigneur voudra bien se servir, pendant de longues années encore, de votre concours pour le bien des églises de France ; et pour faciliter la réalisation de ce vœu, Sa Sainteté vous envoie, dans l'effusion de sa paternelle affection, une bénédiction toute spéciale.

Je suis heureux de vous faire cette communication et, en vous offrant, moi aussi en mon nom personnel les plus vives félicitations et les vœux les plus sincères, je tiens à me dire, avec les sentiments d'une particulière estime,

De Votre Paternité Révérendissime, le très affectionné dans le Seigneur.

M. card. RAMPOLLA.

Rome, 26 mars 1900.

La mémoire d'un tel anniversaire ne s'effacera point. Les séminaristes ont eu l'heureuse inspiration de confier au marbre le soin de la perpétuer. A l'issue de la messe jubilaire, un jeune diacre, M. l'abbé A. Michel, du diocèse de Saint-Dié, lut au R. P. directeur une dédicace en vers dans laquelle il exprimait ainsi avec délicatesse la pensée commune :

... De vingt-cinq ans d'amour et de prière  
 Pour ceux qui nous suivront, nous voulons sur la pierre  
 Fixer le souvenir.

En même temps, la communauté présentait au révérend Père l'inscription suivante, destinée à redire aux générations futures son amour paternel pour les élèves, ses travaux pour le bien de l'Eglise et l'intelligente activité avec laquelle il éleva le magnifique édifice du

nouveau Séminaire français. C'est auprès de la statue de saint Joseph, grand protecteur du séminaire, qu'est placé ce marbre commémoratif :

ANNO . XXV . FELICITER . EXEUNTE  
 QUO . JUBENTE . DEO . O M.  
 HUIC . SEMINARIO . EST . PRÆLATUS  
 ALPHONSUS . ESCHBACH  
 PRO . PATRE . AMANTISSIMO  
 QUI . A . FUNDAMENTIS  
 HAS . EDDES . EXCAVAVIT  
 ET . DE . RE . CHRISTIANA . OPTIME . MERUIT  
 LAUDES . CÆLITUM . PRINCIPI . JOSEPH  
 GRATI . PERSONANTES  
 AN . D . MCM . IV . KAL . APRILIS  
 ALUMNI  
 TITULUM . LÆTI . PONEBANT

Au dîner, la table de famille réunit tous les anciens élèves de la maison actuellement présents à Rome. L'aîné d'entre eux, le distingué et bien connu Mgr Albert Battendier, prit la parole au nom de tous et, résumant dans de charmants souvenirs ces vingt-cinq années si fécondes, il unit dans un toast chaleureux aux noms des glorieux pontifes Pie IX et Léon XIII celui du vénéré jubilaire.

Un *Te Deum* solennel termina cette fête tout intime, laquelle (le mot est du R. P. Eschbach) n'est que le prélude et comme les premières vêpres du cinquantième anniversaire de la fondation du séminaire, que l'on fêtera, s'il plaît à Dieu, en 1903.

---

## SOUVENIRS D'ACADIE

---

### Grandpré

---

(*Suite et fin*)

LES saules ou aubiers qui se plaisent dans les marais, parcequ'ils peuvent s'y développer à l'aise, ont été apportés de France en Acadie, par nos pères, dès les premiers défrichements de leurs terres.

Il semble que ces pionniers avaient une singulière estime ou mieux un véritable culte pour ces arbres. Il s'en trouve partout ; près des édifices, le long des routes et des coteaux, au bord des rivières et même sur les digues.

Cependant il est assez curieux de constater que les Acadiens des Provinces Maritimes ne connaissent pas même le nom de saules que portent ces arbres, mais qu'ils les désignent toujours par le nom d'osiers. Les saules énormes, dont j'ai parlé tout à l'heure et qui méritent bien cet épithète, puisque, selon l'abbé Casgrain, ils mesurent plus de vingt pieds de circonférence, sont encore plus difformes que ceux que nous voyons tous les jours.

Ils n'ont pour se faire admirer que des troncs courts, rugueux, dénudés et parfois fendus, mais, malgré cela, ils sont vivaces et quoique leurs tiges paraissent privées de sève, il en sort sans cesse de nouveaux rameaux verdoyants.

C'est bien là, ce me semble, le symbole du peuple acadien ; il a paru desséché, détruit, on l'a cru mort. « Il

n'existe plus, son souvenir même est presque effacé, » écrivait-on en 1762, mais la Providence ne l'a pas voulu, la nationalité acadienne — cet arbre à vie dure — a reverdi, pris une vigueur nouvelle et aujourd'hui elle est plus riche en sève que les verts rejetons de ces saules.

Et de même qu'une branche de saule, coupée, cassée et dépouillée de tout feuillage, peut reprendre et pousser de nouvelles tiges, ainsi les familles acadiennes, disloquées, séparées et dispersées de tous côtés, se sont réunies, pour former un peuple nombreux — ils sont deux cent cinquante mille — plein de vie, ayant gardé, malgré les éléments contraires et déchainés, sa langue, ses mœurs et sa foi.

Tout rempli de cette similitude, je disais à mes compagnons : si le Canada français a choisi l'érable comme l'emblème de sa nationalité, pourquoi l'Acadien n'en ferait-il pas autant ? Pourquoi ne pas faire entrer, dans ses armoiries et dans son drapeau, une branche de saule qui pour n'être pas si poétique que la feuille d'érable, n'en signifierait pas moins la vivacité, la fécondité et l'immortalité, pour ainsi dire, de ce peuple dont la vie est enracinée dans une foi profonde, vive et sincère.

Aujourd'hui son drapeau est le tricolore français, avec cette différence que, sur le bleu du drapeau acadien, brille une étoile, symbole de Marie étoile de la mer et patronne des Acadiens. Il fut adopté en 1883, ainsi que l'air national qui n'est autre que la mélodie de *Ave Maris Stella* du chant grégorien.

Tout le monde sait que l'Assomption de la sainte Vierge est devenue la fête nationale des Acadiens, depuis la grande convention de Memramcook en 1881.

Il me semble que deux branches de saule, en sautoir au-dessous de l'étoile, avec une fleur de lis au-dessus,

feraient merveilleux effet, en nous rappelant un double souvenir : celui de notre origine en France au temps des rois très chrétiens et de notre séjour, comme peuple, en Acadie, avant la dispersion.

Mais revenons à Grandpré.

On voyait jadis, nous fit observer M. Herbin, notre savant cicerone, une île en face de Grandpré, mais elle n'existe plus, bien qu'on la nomme encore Long Island, puisqu'elle a été réunie à la terre ferme. Grandpré était donc situé entre la rivière des Mines et celle de Gaspéreau, mais plus proche de celle-ci que de celle-là.

L'espace compris entre ces deux rivières qui sont larges comme l'Assomption, à Joliette, est de trois milles environ et Grandpré n'est séparé de la Gaspéreau que d'un mille.

C'est à l'embouchure de cette rivière que sont venus mouiller les vaisseaux américains et qu'eut lieu l'embarquement cruel des malheureux prisonniers qui ont pu voir de leurs yeux, le feu consumer les 698 batisses échelonnées sur les bords des rivières Gaspéreau, des Mines, des Canards, des Habitants et Perrot.

On avait choisi ce port pour deux raisons : il était plus près et plus favorable aux manœuvres des vaisseaux et à l'embarquement du peuple. D'ailleurs c'était conduire assez loin ces prisonniers qu'on chassait à l'instar des animaux, au bout du bâton, l'épée dans les reins, au milieu des pleurs, des déchirements, des cris et des défaillances des femmes, des vieillards et des enfants.

Nous n'avons pas le courage de suivre, même par l'imagination ces funèbres convois, ni de compter les jours néfastes d'un exil long et douloureux, ni de raconter le retour héroïque de ces martyrs, soit en Acadie ou dans le Canada, retour durant lequel ils ont marqué

leur passage dans les forêts, par les nombreux tombeaux qu'ils y ont semés; ce serait nous entraîner en dehors de l'Acadie à travers laquelle nous voyageons.

Continuons à faire la topographie de ces campagnes à jamais chères à nos cœurs.

Toutes les rivières de l'Acadie qui apportent le tribut de leurs eaux, à la baie de Fundy, présentent un curieux phénomène qui étonne tous les voyageurs; je veux parler des marées qui sont les plus extraordinaires du monde entier.

L'aspect de ces rivières n'est pas agréable, à moins qu'elle ne soit remplies; alors leur onde a toute l'apparence d'une masse de chocolat liquide ou d'une luisante peinture à l'huile.

Toutes les vingt-quatre heures elles se combent et se dessèchent deux fois; après avoir monté six heures, elles descendent pendant le même espace de temps; ayant monté ou baissé d'environ cinquante ou soixante pieds.

A la mer basse, ou suivant l'expression des Acadiens, à la mer perdue on ne voit plus qu'un mince et étroit filet d'eau qui serpente au fond des rivières.

Puisque les marées sont si violentes que les effets s'en font sentir presque à plusieurs lieues sur les côtes, il s'ensuit que le peuple de la Péninsule acadienne, pour protéger ses terres et les défendre contre l'envahissement de la mer, dut élever des digues fortes et puissantes.

Nous avons soigneusement visité ces digues, les aboiteaux et tous les travaux gigantesques qui sont comme le résumé de l'existence de nos ancêtres comme colons. car on peut dire des Acadiens ce qu'on dit des Hollandais que leur histoire est écrite dans les digues de leurs marais.



De tout temps, les Acadiens ont préféré, pour la culture, les marais aux terrains élevés et n'ont reculé devant aucuns travaux, pour mettre des bornes à la mer, l'endiguer et cultiver ces riches terrains d'alluvion qu'elle avait formés autour de la baie de Fundy un des plus fertiles estuaires que l'on puisse trouver.

Le marais de Grandpré a plus de deux mille acres, tandis que celui de Beaubassin — jamais nom fut mieux choisi — est encore plus vaste ; c'est le plus grand pré du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Pour se faire une idée exacte de l'importance de tous ces travaux agricoles, il faut savoir que ces colons avaient à obvier à deux nécessités à la fois : empêcher la mer d'inonder et de brûler les moissons par son sel, c'est la fonction de la digue, puis donner une issue à l'eau douce qui descend des collines, c'est le fait de l'aboiteau.

Le premier français qui ait eu l'idée et le courage de faire des digues, fut d'Aulnay lui-même, gouverneur de l'Acadie de 1636 à 1650, lequel trouva la mort, en allant visiter ses polders et ses digues.

On dit qu'il en avait appris le secret de quelques engagés français, venant de l'Aunis et de la Saintonge, qui dans leurs pays exécutaient les mêmes travaux pour éviter de semblables inconvénients.

Il arrive souvent que l'on confonde ces deux mots et que l'on mette : les digues ou les aboiteaux, ce qui ne se trouve guère que chez les écrivains canadiens, tandis que les Acadiens, en parlant de ces travaux, ont toujours coutume de dire : les digues et les aboiteaux.

Comme on vient de le voir, il y a une grande différence entre ces deux choses, non seulement à cause de leur usage, mais dans la manière de les exécuter.

Ces marais endigués sont d'une extrême fertilité et ils

n'est pas rare de récolter, sur ces prés, trois tonnes de foin à l'arpent et de voir des épis de mil d'un pied de longueur.

En quittant Grandpré, nous traversons la vallée de la Gaspéreau qui, soit dit sans métaphore, présente tous les produits et les agréments d'un superbe jardin. Je ne vois que les Coteaux, aux environs de Montréal qui puissent entrer en comparaison avec cette partie de la Nouvelle-Ecosse.

Les anciennes paroisses acadiennes se composaient d'une multitude de petits villages où se groupaient les membres d'une même famille ; c'est ainsi qu'on nous a indiqué le site où s'élevait autrefois le village des Melançon. Bâti à deux cents pieds du chemin royal, il ne nous laisse plus voir que les caves des anciennes maisons ; chaque propriétaire — membre de la même famille sans doute — possédait une bande de terrain partant de la rivière et atteignant au sommet du coteau, de sorte que chacun avait sa part de digues, d'aboiteaux, de plaine et de colline.

Avant d'arriver à notre hôtel, nous avons remarqué la vieille église protestante du Covenanter bâtie en 1804 et plus loin, nous avons salué avec respect, la blanche petite église catholique qui est desservie par le curé de Windsor.

Nous n'avions plus rien à voir pour compléter notre visite à Grandpré ; les chars qui nous avaient amenés à Wolfville nous reprennent pour nous déposer à Halifax.

En repassant à Grandpré, nous jetons un dernier coup d'œil sur cette scène inoubliable, pour reporter aussitôt notre attention sur l'embouchure de la Gaspéreau, triste témoin du départ en 1755. Malgré la rapidité du train, mon œil plus rapide encore put embrasser tout ce pay-

sage et ma pensée refaire tout le drame de l'embarquement.

Grandpré et ses plaines incomparables allaient disparaître et se perdre dans les profondeurs de l'horizon, mais le souvenir de cette terre de la patrie reste impérissable dans mon cœur.

Avril 1900.

A. C. D.

---

## LES PROGRES DU CATHOLICISME

En Orient

---

**L'**OEUVRE de l'union des églises dissidentes, si vivement encouragée par Sa Sainteté Léon XIII qui en est le promoteur, fait des progrès marqués en Orient.

A ce propos, l'*Univers* a publié récemment les intéressants détails qui suivent, sur le patriarcat Syrien catholique d'Antioche.

C'est aux apôtres, dont elle fut une des premières fondations, que remonte l'église du patriarcat syrien d'Antioche. Sa liturgie, qui n'a pas varié, est celle de saint Jacques, premier évêque de Jérusalem, et est écrite dans la langue syriaque ou syro-chaldaïque appelée langue araméenne. C'était la langue des régions que l'Écriture sainte désigne sous le nom de terre d'Adam. L'araméen est encore actuellement en usage dans diverses contrées de la Mésopotamie, notamment aux environs de Mardim et à Gebel-el-Tour. Il est également en usage en Syrie, à Mabloula et près de Damas.

C'était la langue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des apôtres.

L'église d'Antioche, pendant plus de quatre siècles,

est restée ferme dans la profession de la foi catholique, fidèle aux traditions apostoliques et soumise à l'Eglise romaine. Pendant ce temps, le patriarcat avait sous sa juridiction toutes les régions comprises entre la Méditerranée et la mer Indienne, c'est-à-dire la Palestine, la Phénicie, la Syrie, la Cappadoce, la Cilicie, l'Arménie, la Mésopotamie, la Perse, l'Inde, etc.

Il a donné plusieurs patriarches qui brillèrent par leur sainteté et leurs doctrines, tels que saint Ignace, Théodore, Babyla, Eustache et Théophile.

Malheureusement, ce peuple, si heureux et si favorisé, s'enivrant de sa gloire, ne tarda pas à briser la glorieuse chaîne qui le reliait à la chaire de saint Pierre. Il tomba dans un abîme d'erreurs qui le sépara de l'unité catholique. Et en majeure partie infesté par l'hérésie depuis seize siècles, il avait perdu tout son ancien prestige.

Au Ve siècle, des régions entières se séparèrent de Rome avec leur évêque et formèrent des communautés différentes et opposées.

Ainsi Nestorius avec son erreur sur la dualité des personnes en Jésus-Christ, entraîna beaucoup de chrétiens. Eutichès qui admit une seule nature en Jésus-Christ en confondant la divinité avec l'humanité, en détacha aussi un grand nombre. Les Eutichéens ont répandu et répandent encore la fausse doctrine, non seulement en Mésopotamie et en Syrie, mais en Egypte et dans l'Abyssinie. Ils prennent le nom de Jacobites, nom emprunté à Jacques Baradé qui était un des plus acharnés sectateurs de l'hérésie eutichéenne au VIe siècle. Notons, en passant, que le fameux empereur Ménélik d'Abyssinie et son peuple partagent les erreurs des Eutichéens.

On ne saurait nier que, malgré les erreurs dans lesquelles l'Eglise syrienne d'Antioche était tombée, plu-

sieurs patriarches et des évêques n'aient recherché l'union avec l'Eglise romaine. Nous rappellerons qu'au VIIe siècle l'évêque syrien jacobite de Harran, son successeur Leo et Sahduna, évêque de Meru, se sont rapprochés de Rome.

Ignace, évêque de Mélitène ; Abdulla, évêque d'Edesse, en son nom et au nom d'Ignace Behnam, patriarche syrien, assistèrent au concile de Latran. Ce fait remarquable est établi par la bulle d'Eugène IV en date de 1444.

Moyses, prêtre de Mardin, se rendit à Rome en 1552 près du Pape Jules III, et, au nom d'Ignace, patriarche des Syriens jacobites, abjura l'erreur des Monophysites.

Il faut cependant noter que le patriarche syrien d'Antioche ne reçut sa constitution ecclésiastique et catholique, que vers la moitié du XVIIe siècle (1662).

C'est alors qu'un évêque jacobite, revenu à l'unité, entraîna avec lui un bon nombre de jacobites, et chercha avec la protection de la France, à rétablir le patriarcat syrien catholique d'Antioche.

En effet, des documents qui se trouvent aux archives du patriarcat, prouvent que le consul français avec l'appui de son gouvernement protégea l'évêque converti et le fit échapper aux persécutions provoquées par les schismatiques qui s'opposaient à son rétablissement.

Et, à partir de cette époque, le patriarche syrien d'Antioche voit se succéder une série de patriarches catholiques de rite syriaque. Il en compte déjà onze ; parmi les plus célèbres nous citerons : le patriarche Pierre Edessene qui succéda au patriarche André Achigian et qui est mort en exil à Adana (Asie-Mineure) en 1701, après avoir souffert une très dure persécution à cause de la fermeté de sa foi catholique ; le patriarche Michel Giarvé qui a travaillé et avec tant de succès au retour

des jacobites. A la mort de ce dernier, le Pape Pie VII adressa ces mémorables paroles aux cardinaux : *Magnus dolor nos afflixit in veritate, venerabiles fratres, cum audivimus mortem illustris Pontificis Ignatii Michaelis Giarvot, qui pro eximia sua pietate animique ardore ad sinum sanctae matris ecclesiae patriarcatum Syrorum Antiochenum, qui a longo tempore a Jacobitis seu Monophysitis usurpatus erat, restituit, eumque valde laudabiliter gubernavit per sexdecim annos, etc.* : « La mort de l'illustre patriarche Ignace-Michel Giarvé, vénérables Frères, Nous remplit véritablement d'une profonde douleur. Son insigne piété et le zèle de son âme d'apôtre ont provoqué le retour dans le sein de leur mère la sainte Eglise, des Syriens du patriarcat d'Antioche, attachés depuis longtemps aux hérésies jacobites ou monophysites. Il a, pendant seize ans, glorieusement dirigé ce patriarcat, etc. »

Rappelons encore la vénérable mémoire de Mgr Ignace Behnam Benni, décédé en 1897 et bien connu en France.

Mgr Ignace Ephrem II Rahmani, non moins connu par la noblesse de sa vie, que par la profondeur de son savoir, dirige depuis deux ans le patriarcat syrien d'Antioche qui lui a été imposé par Léon XIII. Et il remplit cette lourde tâche avec le plus grand succès.

Quant aux progrès croissants que ce patriarcat a accomplis depuis le commencement de ce siècle, ils ne sauraient être mis en doute. En 1800 on comptait à peine trois ou quatre évêques.

Aujourd'hui, outre le patriarcat avec trois coadjuteurs, on compte quatre sièges métropolitains avec suffragants, et six évêchés constitués.

Le nombre des Syriens catholiques est assez faible relativement à celui des Jacobites ; mais les bonnes dispositions de ces derniers permettent d'espérer un prochain rapprochement de l'Eglise. Dernièrement un

---

archevêque jacobite, Mgr Abdalla, est revenu à l'église syriaque avec plusieurs prêtres et un grand nombre de Jacobites.

En 1899 près de trois mille Jacobites sont rentrés dans le giron de l'Eglise.

D'après les dernières nouvelles reçues par Mgr Rahmani, on attend l'abjuration de trois prêtres jacobites et d'un certain nombre de fidèles.

On peut juger cet exposé de l'importance de ce mouvement chrétien vers l'union, et des heureuses dispositions des chrétiens d'Orient, et en particulier des Jacobites.

C'est ce retour à l'union qui a déterminé cette année le voyage à Rome et en France de Mgr Rahmani.

Ce vénéré prélat cherche, en faisant appel à toutes les formes de l'apostolat, à favoriser la rentrée au bercail des schismatiques bien disposés.

Au mois de novembre, Sa Béatitude a passé quelques mois parmi nous ; mais le prochain retour à l'union de plusieurs chrétientés l'a rappelé en Orient.

Mgr Joseph Habra, dont nous signalons plus haut la présence à Paris, poursuit son œuvre, que nous ne saurions trop vivement recommander à la charitable sollicitude des catholiques français.

FÉRI.

P. S. — J'apprends une nouvelle et bien importante conversion : Mgr Boutros, archevêque jacobite de Homs, rentre dans l'Eglise avec la plus grande majorité de son clergé et de son peuple.

---

## DECRETS ET SOLUTIONS

**D**EVANT le T. S. Sacrement exposé, tous sans exception, *accedentes, et recedentes, etiam processio-nibus interessentes, imo et pluvialibus induti*, doivent faire la prostration.

(Rescrit de la S. C. des Rites, 24 nov. 1899).

Dans l'hymne *Veni Creator*, la doxologie *Deo patri sit gloria, — Et Filio qui a mortuis, — Surrexit ac paraclito, — In saeculorum saecula* — est censée propre à l'hymne elle-même et doit être récitée en tout temps, et quelque soit la fête occurrente.

(Décret de la S. C. des Rites, 20 juin 1899).

En vertu du décret général du 5 juillet 1883, accordant les offices votifs pour les différents jours de la semaine, on est encore libre d'adopter ces offices dans les diocèses où la chose n'a pas été faite jusqu'à présent.

Sauf les chanoines, tous ceux qui s'approchent du milieu du chœur ou qui s'en éloignent, doivent faire la genuflexion devant le maître-autel, alors même que le T. S. Sacrement n'est pas dans le Tabernacle.

Après la messe solennelle, si elle doit être suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement, le célébrant et ses ministres, laissant l'autel, pour se rendre à la banquette, y laisser le manipule et prendre la chape, doivent faire la prostration *in plano*, tête découverte.

On peut tolérer la coutume de se servir d'un fond de couleur rouge, recouvert d'un tissu transparent, pour les manches et la jupe de l'aube.

(Rescrit de la S. C. des Rites, 24 nov. 1899).



## LA CHARITE CATHOLIQUE A NEW-YORK

**L**A cinquième avenue, la plus distinguée des grandes artères de New-York, s'étend un peu à l'ouest du Broadway, la principale rue de New-York, sur une longueur de près de 10 kilomètres au Nord, jusqu'au Harlem River.

A la hauteur de la cinquantième et cinquante et unième rue, s'élève, à droite la cathédrale de Saint-Patrice, tout en marbre blanc, la plus belle et la plus grande de toutes les églises d'Amérique. Elle a été construite, il y a vingt-cinq ans, dans le style gothique de XIVE siècle.

Derrière la cathédrale, sont le palais de l'archevêque et les deux grands orphelinats catholiques de New-York.

Dans le voisinage se trouvent le Columbia Collège, l'Ecole supérieure, la plus ancienne et la plus importante de New-York, les magnifiques hôtels des divers membres de la famille milliardaire des Vanderbilt, le Metropolitan Club, le Progress Club et d'autres Cercles plutocratiques de la grande métropole de l'Est américain.

On conçoit qu'un tel voisinage donne une valeur considérable aux immeubles et terrains des alentours, d'autant plus que le Central Park, le parc le plus élégant de New-York, qui a une superficie de 335 hectares, est situé tout près de là.

Aussi Mgr Corrigan, archevêque de New-York, a-t-il cru pouvoir aliéner au profit des œuvres générales de son diocèse, une partie des terrains de l'un de ces deux orphelinats.

L'*Osservatore Cattolico* a reçu de New-York la nouvelle que cette partie du terrain a été vendue pour la somme de 10 millions de francs. L'autre partie du terrain servira à la construction d'un Petit Séminaire épiscopal.

Avec le produit de la vente, Mgr Corrigan va élever dans la partie supérieure de New-York, au delà du Harlem River, entre Claremont et Morrisiana, deux orphelinats, l'un pour les garçons, l'autre pour les filles. Ces deux établissements seront, au point de vue de l'étendue et de l'aménagement intérieur, de véritables modèles dans leur genre. Chaque établissement coûtera 5 millions ; les dotations nécessaires pour leur entretien seront fournies par la charité catholique.

LA CROIX DE PARIS.

## LE MONDE RELIGIEUX

**R**OME. — *Le Cardinal Vicaire.* — La charge de Vicaire de Rome, devenue vacante par suite de la mort de S. Em. le cardinal Jacobini, vient d'être conférée par Notre Saint-Père le Pape, à S. Em. le cardinal Pierre Respighi, archevêque de Ferrare.

Le nouveau Cardinal Vicaire, né à Bologne, le 22 septembre 1843, est un des plus jeunes membres du Sacré-Collège ; ce n'est pas un prélat « de carrière », mais il a parcouru tous les grades du sacerdoce séculier. Après avoir été pendant quelque temps curé de Pieve di Budrio, petite ville des anciennes Légations, il fut élu évêque de Guastalla, puis promu archevêque de Ferrare le 3 novembre 1896. Au consistoire du 11 juin 1899, le Saint-Père l'appella au Sacré-Collège et lui conféra le titre presbytéral des Quatre Saints Couronnés.

— *Le cardinal Mazzella.* — S. Em. le cardinal C. Mazzella est décédé au cours du mois dernier.

Camillo Mazzella, membre de la Compagnie de Jésus,

est né à Vitulano, commune suburbaine de Bénévent, le 10 février 1833. Il fit ses études au collège de la Compagnie de Jésus, dans la ville épiscopale de Bénévent.

Dès l'âge de 22 ans il fut ordonné prêtre, par une dispense pontificale, et deux ans après il entra dans la docte Compagnie, dont il devait être une des illustrations.

— *Une messe de Léon XIII.* — L'abbé Perosi, sans renoncer aux oratorios qui ont fait sa célébrité, vient de composer, à l'occasion de l'année jubilaire, une messe dont Léon XIII a accepté la dédicace.

— *La vérole noire à Rome.* — Le gouvernement a repoussé les pèlerins marseillais à la frontière et leur a imposé la vaccination, en échange de la permission de venir se prosterner aux pieds du Souverain Pontife.

Des touristes américains, faisant leur tour d'Europe, arrivèrent à Naples, et il y eut parmi eux un cas de vérole noire. On dissimula la chose, pensant qu'il s'agissait d'un cas sporadique, et puis, on ne pouvait traiter les Américains comme de simples Marseillais pèlerins. Ils vinrent à Rome et logèrent en grande partie dans l'hôtel Capman. Deux cas de petite vérole noire viennent de s'y produire.

Cette fois, on s'est ému, on a fait vacciner tout le personnel de l'hôtel, évacué les malades au lazaret sur l'Aventin, désinfecté et fermé l'hôtel au grand désespoir de son propriétaire, et ordonné à la presse locale de ne souffler mot de l'incident.

Les journaux romains ont observé la consigne, mais trop de personnes étaient dans le secret pour qu'il ne transpirât point au dehors.

— *Rome, le 27 mars.* — Au Vatican, sous la présidence du Souverain Pontife, a eu lieu le 27 mars la réu-

nion générale de la Sacrée Congrégation des Rites, pour la discussion de la béatification :

Des vénérables Jean-Gabriel Taurin-Dufresse, évêque titulaire de Tabraca, et ses compagnons des missions étrangères ;

Des vénérables Ignace Delgado et ses compagnons de l'ordre des Frères Prêcheurs ;

Du vénérable François Clet, prêtre de la Mission ;

Du vénérable Jean da Triora, de l'ordre des mineurs, tué par les idolâtres en Chine ;

Des vénérables Pères Dionisio de la Nativité et Frère Redento de la Croix, de l'ordre des Carmes déchaussés, tués par les idolâtres, aux Indes.

De la vénérable Marie Crescenza Hoss, tertiaire franciscaine du monastère de Kauffbur en Bavière.

On a discuté aussi dans cette séance les trois miracles que Dieu a faits par l'intercession de la bienheureuse Marie da Cascia, de l'ordre de Saint-Augustin, et qui sont proposés pour sa canonisation.

Aussitôt la réunion de la Sacrée Congrégation terminée, Sa Sainteté a prononcé quelques paroles dont voici la traduction :

« Avant de mettre fin aujourd'hui à cette réunion, Nous ne pouvons Nous retenir de vous manifester l'amère douleur à laquelle Notre cœur est en proie, par suite de la mort prématurée de Notre cher Fils le cardinal Camille Mazzella, préfet de la Sacrée Congrégation. Cette douleur que Nous ressentons Nous savons bien que vous la partagez tous du fond du cœur.

« En effet, si Nous avons perdu en lui un conseiller remarquable par sa sagesse et par sa fidélité, votre ordre a perdu l'un de ses ornements les plus magnifiques, un homme qui avait rendu d'éminents services à l'Eglise par sa piété, sa science et ses travaux. Qu'à son âme

très chère et très pieuse le Christ accorde la paix et la céleste récompense dont elle était digne. »

— La société primaire des intérêts catholiques recommande vivement à tous les pèlerins de passage à Rome, de s'abstenir complètement de faire aucune acquisition le dimanche et les jours de fête, afin d'éviter que les négociants catholiques tiennent ouverts leurs magasins ces jours-là et de les stimuler ainsi à les garder fermés, surtout pendant l'Année sainte.

La commission des RR. curés pour la sanctification des fêtes prie tous les journaux catholiques d'Italie et de l'étranger de vouloir bien s'intéresser à cette recommandation en la signalant.

— Les cercles et sociétés catholiques de Rome se préparent à donner une importance tout à fait spéciale et solennelle au congrès catholique qui doit avoir lieu pendant l'année sainte à Rome.

**Italie.** — Un type extraordinaire de longévité laborieuse, est don Sébastien Gigli, qui a près de 99 ans et est curé depuis 72 ans, au monastère d'Ombrone dans le diocèse d'Arezzo.

Il est né le 11 septembre 1801 et est curé à Ombrone depuis 1828.

Vigoureux, il marche sans canne, lit sans lunettes, dit sa messe tous les matins à 6 heures et enseigne le catéchisme aux enfants du village.

Il se rappelle encore du passage de Pie VII à Césane.

— On mande de Bologne qu'une réunion du comité permanent de l'œuvre des congrès a eu lieu dernièrement et a pris la délibération suivante :

« Le congrès catholique se tiendra à Rome, dans la première quinzaine du mois de septembre prochain,

précédant sans interruption le congrès international des étudiants catholiques.

« Une étude historique approfondie, sur le développement du mouvement catholique italien, et un projet de réforme de la Société de secours mutuels, seront présentés au congrès. »

— On mande de Tarente que l'on a découvert dans cette ville un sanctuaire, souvent cité par les auteurs spéciaux et que M. le professeur Viola vient de remettre à jour.

Voici les renseignements que le distingué professeur donne sur cette découverte.

On descend en une crypte où, dans l'abside, est peinte l'image du Rédempteur, avec cette inscription en grec : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. » A droite et à gauche, les figures de la madone et de saint Jean. Sur les murailles, d'autres saints. Dans la grotte, auprès de la crypte, se trouve une fontaine limpide et inépuisable appelée la « fontaine du soleil », car il existait jadis en cet endroit un temple d'Apollon. On ajoute que saint Pierre, en passant par Tarente pour se rendre à Rome, s'arrêta là pour boire et pour baptiser les Tarentins.

**France. — VERSAILLES.** — *La sainte tunique d'Argenteuil.*—Mgr l'évêque de Versailles a adressé au clergé et aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale pour annoncer l'ostention solennelle de la sainte tunique de Jésus-Christ, conservée dans l'église paroissiale.

La neuvaine traditionnelle, célébrée chaque année pendant l'octave de l'Ascension et jusqu'après la deuxième fête de la Pentecôte en l'honneur de la sainte tunique, aura lieu cette année, à cause du onzième centenaire

de la possession de cette insigne relique et de l'ostension qui en sera faite, avec la plus grande solennité.

Elle s'ouvrira le 27 mai, dimanche dans l'octave de l'Ascension, et se terminera le 4 juin, le lundi dans l'octave de la Pentecôte.

Belgique. — *La procession du Saint Sang à Bruges.* — Bruges, la ville de Charles le Téméraire, prépare des fêtes magnifiques à l'occasion de l'ostension de la relique du Saint Sang.

Ces fêtes dureront du 7 au 13 mai courant.

La relique du Saint Sang de Notre Sauveur a été rapportée de Terre Sainte par Thierry d'Alsace, comte de Flandre, et donnée par lui à la ville de Bruges.

Tous les vendredis, de 6 heures à 11½ h. du matin, cette précieuse relique est exposée à la tribune de la chapelle haute de l'église de Saint-Basile, dite du Saint Sang. De plus, chaque année, il y a une grandiose procession, qui attire à Bruges des milliers de fidèles.

La procession de cette année-ci sera fort belle.

Trois groupes équestres figureront dans le cortège ; 120 personnes, hommes et femmes de la haute société de Bruges, feront partie de ces groupes. Tous les corps et métiers, en leur costume si pittoresque du XVe siècle, y prendront part. Il y aura aussi un groupe de consuls étrangers, très nombreux, du temps où Bruges était la métropole commerciale des Flandres, car 17 royaumes y étaient représentés par des comptoirs et 20 ministres étrangers avaient domicile dans l'enceinte de ses murs.

La partie religieuse du cortège comprendra des groupes allégoriques, rappelant l'histoire des sept principales églises paroissiales de Bruges, notamment l'histoire de saint Basile, de saint Jacques, de sainte Anne, etc.

La partie biblique sera particulièrement poétique.

Le tombeau du Christ et le char du Calvaire rappelleront l'église bâtie au XVe siècle par deux patriciens brugeois, les frères Adornes, au retour de leur pèlerinage à Jérusalem.

La relique du Saint Sang sera portée sous un dais superbe, précédée par les membres de la confrérie et suivie par S. Em. le cardinal Goossens, archevêque de Malines, primat de Belgique, et l'évêque diocésain, ainsi que NN. SS. les évêques de Gand, Liège, Namur et Tournay, qui tous ont accepté l'invitation de Mgr Wafelaert, évêque de Bruges.

**Grèce.** — Mgr de Angelis, archevêque d'Athènes, délégué apostolique en Grèce, vient de mourir.

**Afrique.** — *La basilique D'Hippone.*—Récemment Mgr Oury, archevêque d'Alger, assisté de NN. SS. les évêques d'Oran et de Constantine, a consacré la basilique d'Hippone en présence d'un grand concours de prêtres et de fidèles.

Au cours de la fête, très beau discours prononcé par Mgr Oury, procession des reliques de saint Augustin et salut précédé de chants très beaux.

**Etats-Unis.** — L'Université catholique de Washington compte cette année 196 élèves vivants. Sur ce nombre 108, dont 50 prêtres étudient la théologie. C'est le chiffre le plus élevé qu'on ait atteint jusqu'à présent.

— Le 7 avril, mourait à Chicago le R.P. Paul M. Ponziglione, de la Société de Jésus, âgé de 82 ans.

Le Père Paul était de haute noblesse italienne.

Son Père était le comte Felice Ferraro Ponziglione de Burgo d'Ales, et sa mère la marquise Ferrari de Castelnovo. Il était descendant par sa grand'mère maternelle



de la noble famille des Guerra. Une des sœurs du P. Paul est mariée au beau-frère du cardinal Oreglia di S. Stephano, doyen du sacré collège.

Le Père Paul a reçu son éducation au collège royal de Novaro, puis au collège des Nobles de Turin, et reçut le titre de bachelier-ès-arts à la suite des examens faits devant le bureau royal de l'Université de Turin. Il étudia ensuite la jurisprudence, et entra en 1839 au noviciat des RR. PP. Jésuites à Chiaro. Ordonné prêtre en mars 1848 il partait au mois de mai suivant pour les Etats-Unis. Il exerça son apostolat dans les missions, au Kentucky et dans le territoire Indien. En 1891 il vint à Chicago où il fut jusqu'à sa mort attaché à l'église de la Ste-Famille.

— S. G. Mgr Martinelli, délégué apostolique, a reçu avis officiel de la Propagande, de l'élection du Rév. Denis O'Donaghue comme évêque coadjuteur de Mgr Chatard, évêque d'Indianapolis.

Mgr O'Donaghue est âgé de 52 ans. C'est un ancien élève du séminaire de Saint-Sulpice à Montréal.

— Le 7 avril dernier, N. T. S. P. le Pape a accordé une audience à 90 marins américains, faisant partie de l'équipage du Dixie, qui venait de faire escale à Naples.

— Dans le cours de l'année 1899, des zélateurs nombreux appartenant à toutes les classes, ont collecté pour le séminaire diocésain de Philadelphie, la jolie somme de \$31,599.49.

Ce séminaire compte actuellement 133 élèves. La bibliothèque contient 25,000 volumes.

— Dans une lettre pastorale adressée aux fidèles de son diocèse, Mgr Matz, évêque de Denver, Col., traite au long des relations entre le capital et le travail, faisant

connaître, à la lumière de l'enseignement de l'Eglise, les devoirs des patrons et des ouvriers. Pour rendre ces rapports avantageux à tous, ils doivent être basés sur la justice, et sur la charité tout à la fois. L'amour de Dieu et la vie chrétienne, tel est le point qui seul peut combler l'abîme que les intérêts matériels peuvent creuser entre deux classes nécessairement liées l'une à l'autre et cependant exposées aux divisions les plus profondes.

— Un cousin du Président des Etats-Unis, le capitaine Arthur S. McKinley, s'est récemment converti au catholicisme, et après avoir reçu le baptême dans la cathédrale de Denver, il a fait sa première communion dans la chapelle des Sœurs de Lorette, dans la même ville.

A cette occasion le nouveau converti a rappelé que les McKinley étaient catholiques d'origine.

Le grand-père du président avait appelé le prêtre à son lit de mort ; de même sa grand-mère est décédée munie des sacrements de l'Eglise.

La conversion du capitaine est due, comme il le dit lui-même, à un retour à la foi primitive de ses ancêtres.

**Terre Sainte.** — À Jérusalem, consécration solennelle de la basilique de Saint-Etienne.

La cérémonie est fixée au dimanche 13 mai courant.

La basilique de Saint-Etienne a été magnifiquement reconstruite par les Pères Dominicains qui ont fondé là un couvent et une maison d'études bibliques à la suite du premier Pèlerinage de Pénitence en 1882. Elle s'élève au lieu du martyr du premier diacre, sur l'emplacement de la basilique élevée au Ve siècle par l'impératrice Eudoxie. Le nouvel édifice est une des plus monumentales et des plus gracieuses églises de Jérusalem.

## OBITUAIRE

---

A Rome, S. E. le Cardinal Camille Mazzella, préfet de la S. C. des Rites, décédé au mois dernier.

A Salzbourg, S. E. le Cardinal Haller, prince archevêque de cette ville, décédé au mois dernier.

M. l'abbé PIERRE RONDEAULT, missionnaire à Quamichan, C. A., décédé. (Société d'une messe.)

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

### Ouvrages reçus

LA LOI DE CAÏN, par Seth. Un volume in-18 jésus, 1 fr. 50.—Librairie Victor Rétaux, 82, rue Bonaparte, Paris.

Voici un livre prophétique : prophète de malheur, mais aussi de vérité, hélas ! si s'accomplit le nouvel attentat contre la liberté de la France. LA LOI DE CAÏN,—on l'a deviné—est celle qui, sous le masque de *stage scolaire*, veut arracher les âmes des jeunes croyants à la direction de leurs parents pour essayer de leur ravir la foi.

L'auteur suppose la loi perpétrée et nous transporte au lendemain du vote, dans ce douloureux et menaçant avenir. Un gracieux et brillant adolescent, fils aîné d'une chrétienne famille, se voit forcé d'entrer interne au lycée, afin d'être admis à concourir pour l'École Polytechnique. Périlleuse épreuve que celle-là ! et à laquelle ne résisteront pleinement que les caractères fortement trempés. Malheureusement, ce n'est pas ici le cas. L'énergie du jeune homme n'est pas proportionnée à son intelligence. Après des scènes tristement vécues dans leur poignante sincérité, on le voit peu à peu perdre sa foi, sa vertu ; puis s'éloigner des siens dont les

croiances et la vie lui deviennent un reproche ; enfin mourir prématurément de la plus triste des morts.

Tel est le plan, bien simple assurément ; mais l'exécution le transforme. Quelle finesse d'analyse psychologique dans les descriptions de ce caractère ondoyant, qui cède et se reprend tour à tour, jusqu'à l'abandon final et l'endurcissement. A côté de lui, apparaît une délicieuse figure de mère, douce et douloureuse comme une Vierge de Carlo Dolci, dont le cœur est brisé par la ruine morale de son enfant et dont la raison chancelle sous l'impression de sa fin tragique. Il faut lire surtout le chapitre intitulé « Pauvre mère ! » Il est écrit avec des larmes et en fera sans doute couler plus d'une. Espérons qu'il inspirera aux mères chrétiennes la résolution indomptable de lutter avec l'énergie de l'amour, afin d'empêcher ou de faire rapporter la loi maudite qui s'en prend à l'âme de leurs enfants.

Quant au style, il est extrêmement varié : tantôt il gronde de puissantes colères ; tantôt il analyse avec une pénétrante sûreté ; plus souvent, il dit les angoisses des cœurs avec d'infinies douceurs. On sent les palpitations haletantes d'une âme émue profondément, qui souffre des maux trop réellement entrevus et laisse échapper le cri d'une immense pitié à la vue des familles bientôt désunies, des mères abreuvées d'amertume, des jeunes gens désorientés, flétris, perdus pour toujours, peut-être. Telle est l'impression produite par cette œuvre poignante. Nous lui souhaitons de réveiller ceux qui dorment et de galvaniser tous ceux qui peuvent lutter pour la défense de leurs droits, la liberté de leur conscience, l'âme inestimablement précieuse de leurs fils.

MARIUS SEPET.—*Saint Gildas de Ruis*, aperçus d'histoire monastique, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr. 50. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.) A Montréal, chez les libraires catholiques.

Le nouvel ouvrage de M. Marinus Sepet intitulé : *Saint-Gildas de Ruis. Aperçus d'histoire monastique*, n'est pas une monographie détaillée d'histoire locale. C'est, en prenant pour centre une des plus anciennes et des plus illustres abbayes de France, une série de descriptions, de scènes successives et variées d'histoire ecclésiastique et d'histoire de mœurs, depuis le curieux tableau de l'émigration bretonne en Armorique au sixième siècle jusqu'aux étonnants épisodes de la période révolutionnaire et de l'histoire des Chouans.

L'étude sur Abélard, qui forme une notable partie de ce volume, jette un jour nouveau sur les origines du haut enseignement en France et sur les mœurs scolaires du douzième siècle. Le lecteur y prendra une idée juste de la société cléricale du temps de Louis le Gros, des mouvements, des passions intellectuelles, et aussi de la ferveur de renaissance religieuse qui l'agitaient.

L'auteur a tenu à être impartial, à présenter les choses comme elles ont été. " L'histoire, dit-il, n'est ni un panégyrique, ni une satire : c'est un tableau. La moralité qui en dérive tient à son exactitude même. "

Nous espérons que le public fera un accueil bienveillant à cet ouvrage, comme il l'a fait aux précédents écrits de l'auteur, notamment à ses livres si connus sur *Saint-Louis* et sur *Jeanne d'Arc*.

L'EUCCHARISTIE (extrait de Bossuet), par le R. P. LIBERICIER, 1 vol. in 24 allongé (x-214 pages) PRIX : 1 franc ; franco par la poste : 1 fr. 25. (Librairie Douniol, 29, rue de Tournon, Paris.) Montréal et Québec, dans toutes les librairies catholiques.

Ce gracieux petit volume est extrait des Méditations sur l'Évangile de Bossuet. Il contient en 200 et quelques pages tout ce que le grand évêque a écrit de plus substantiel, de plus éloquent et de plus sublime sur l'adora-

ble sacrement de nos autels. Très versé dans la question des rééditions exactes et pratiques, le R. P. Libercier qui, nous le savons, prépare une édition des Méditations sur l'Évangile, a eu la bonne idée de faire ajouter par l'éditeur, à la fin du volume, l'ordinaire de la messe, les vêpres et un recueil de prières usuelles, ce qui permettra aux personnes pieuses d'en faire leur *vade-mecum*, et le rendra d'un usage fréquent et pratique. Nous sommes persuadé que ce petit volume, comme tous ceux faisant partie de cette nouvelle collection « d'éducation et de piété », une fois connu, sera apprécié comme il le mérite.

**LE CLERGÉ FRANÇAIS**, annuaire ecclésiastique et des congrégations religieuses pour 1900, septième année. Prix : un vol. in-8 de plus de 1200 pages, 8 fr. Franco par la poste 10 fr.—Alfred Mame et fils, éditeurs pontificaux à Tours.

Cet ouvrage, honoré de la bénédiction apostolique et de nombreuses lettres d'approbation de NN. SS. les Archevêques et Evêques, est revu tous les ans avec les plus grands soins, et contient les renseignements les plus complets sur le Clergé et les Congrégations de France, des colonies et d'Alsace-Lorraine.

Dans cette nouvelle édition, les armoiries de l'évêque se trouvent placées en tête de chaque diocèse.

La première partie de l'*Annuaire* contient des renseignements d'intérêt général, tels que : la Chronologie des Papes, les noms latins des Evêchés, le Ministère des Cultes, la France catholique à Rome, le Gouvernement de l'Église, les Sacrées Congrégations romaines, la Liste des prêtres chargés des œuvres paroissiales militaires, etc. Elle renferme ensuite, classés par diocèses, les documents les plus précis sur le haut Clergé, le Clergé des paroisses (avec l'indication des bureaux de poste et des gares de chemins de fer), les Aumôniers, les

Séminaires et les maisons religieuses d'éducation, avec la liste des professeurs, les Congrégations et les Communautés avec une notice historique sur leurs origines, le but de chacune d'elles et les différents établissements qu'elles dirigent.

Dans une table spéciale, placée à la fin du volume, les Congrégations sont groupées par diocèses, à la suite des Maisons mères dont elles dépendent.

Tous ces renseignements constituent un ouvrage unique dont la place est tout indiquée, non seulement dans les bibliothèques des Séminaires et des Congrégations religieuses, mais encore dans toutes les sacristies.

**LA PIÉTÉ ÉCLAIRÉE PAR LA FOI**, ou exposition de la doctrine chrétienne, par le R. P. PIERRE COTEL, de la Compagnie de Jésus, nouvelle édition, Paris, Librairie Douniol, 29, rue de Tournon. Prix : 3 francs ; franco 3 fr. 45. Montréal : chez les principaux libraires catholiques.

Nous lisons dans *l'Univers* : C'est un catéchisme étendu, d'une forme particulière, que nous donne sous ce titre le R. P. Pierre Cotel ; il faut toujours revenir au catéchisme. Que de fois on se dit, après avoir entendu certaines paroles même de lettrés : Ah ! s'ils savaient leur catéchisme ! M. Louis Veillot ne souhaitait-il pas un jour à des journalistes une grammaire... et un catéchisme ?

Le R. P. Cotel débute par des leçons préliminaires sur le catéchisme, sur la religion en général, sur l'Écriture sainte et la tradition, sur les devoirs du chrétien et enfin sur le symbole de la foi. Cela fait, il donne, dans une première partie l'explication du symbole de la foi. La deuxième partie est consacrée à la grâce, aux sacrements et à la prière ; la troisième partie à la morale évangélique. Dans un appendice, à la troisième partie, sont étudiées diverses questions spéciales comme celle par exemple du discernement des esprits.

Expliquant pourquoi il a cru devoir ajouter à tant de catéchismes une exposition de la doctrine chrétienne, le pieux et

savant auteur dit notamment qu'il « a voulu présenter tout l'enseignement chrétien, spécialement aux personnes religieuses de l'un et de l'autre sexe qui n'ont pas les secours de la théologie, et par là leur donner le moyen d'asseoir leur piété sur les bases d'une foi bien éclairée. » En même temps, il s'est efforcé « de satisfaire autant que possible cette même piété dans l'exposition des vérités saintes ; c'est pour cela que, sans vouloir tout dire dans de si vastes matières, quoique sans omettre rien d'important, il aime à insister davantage sur les points les plus capables de toucher le cœur ». Que ses lecteurs « puissent y puiser un accroissement de foi, l'espérance et de charité ! »

Nous ne doutons pas que ce pieux désir ne soit exaucé, car déjà une nouvelle édition a été nécessaire.

R. P. HAMON.—*Pourquoi je me suis fait congréganiste ? — Confession et communion. — Réponses à quelques difficultés des catholiques.* In-12 de 237 pages. Prix : 2 francs. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris. Montréal, chez les principaux libraires catholiques).

Si un séculier, disait saint Alphonse de Liguori, me demande ce qu'il doit faire pour se sauver, je ne sais rien lui conseiller de plus utile et de plus sûr que d'aller à la Congrégation de la Sainte-Vierge. La Congrégation est un refuge et fournit à l'homme les meilleurs moyens de s'assurer le salut éternel. Cette parole était la voix de l'expérience. Jeune homme, il avait abrité son innocence sous le manteau de Marie, prêtre, il avait exercé l'apostolat le plus fécond parmi le peuple napolitain en le réunissant, le soir, au pied des autels.

Mais qu'il en coûte de s'enrôler sous une bannière où l'on ne combat trop souvent d'autre ennemi que soi-même ! Que l'amour-propre est habile à grossir les dangers de la lutte ! Le R. P. Hamon examine donc en détail et réduit à néant les



raisons que nous objectons de n'être pas congréganiste dès lors qu'il faut être chrétien, remplir les engagements de son baptême et gagner le ciel. Il poursuit l'orgueilleuse raison jusque dans ses derniers retranchements. La pratique d'un long ministère lui a découvert toutes les ruses de l'ennemi qu'il combat. Sa doctrine est sûre et exposée avec autant de théologie que de bon sens. Il a sur la confession et la communion des pages d'une saveur toute particulière. Elles terminent son livre comme le digne couronnement de l'édifice, où l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou le zèle de l'auteur ou sa profonde connaissance des besoins de son temps.

Saint Liguori, à l'esprit si juste et si modéré, ne désavouerait pas les enseignements de son disciple. Puissent-ils exercer la même influence que ceux du saint docteur et évêque de Sainte-Agathe ! L'opuscule du P. Hamon vient à son heure, et nous lui souhaitons volontiers tout le succès qu'il mérite. Il sera bientôt dans les mains de tous les congréganistes et le *vade-mecum* de ceux qui aspirent à l'honneur de le devenir.

#### Actes Episcopaux

QUÉBEC, 8 avril 1900. — Circulaire au clergé.

- I. Projet de pèlerinage à Paray-le-Monial, à Lourdes et à Rome.
- II. Prières préparatoires à la visite pastorale dans les paroisses où elle doit avoir lieu.
- III. Collecte à faire le jour de Noël pour l'œuvre du patronage de la Saint-Vincent de Paul.
- IV. Noces d'or de quatre révérends Pères Oblats à Saint-Sauveur.
- V. Retraites pastorales et examens des jeunes prêtres.

SHERBROOKE, 14 avril 1900. — Circulaire au clergé.

- I. Visite pastorale retardée.
- II. Nouvel itinéraire de la visite.